

Journée

Refonder la psychanalyse dans la philosophie et les sciences de l'esprit

Titres et résumés des participants

Denis Forest

Université Paris 1 & IHPST

Qu'est-ce qui ne va pas chez Dora ? Psychanalyse et analyse fonctionnelle en psychologie

Dans son livre *The nature of psychological explanation* (1983), le philosophe Robert Cummins fait les trois propositions suivantes : 1. l'explication en psychologie prend typiquement la forme d'une analyse fonctionnelle – la décomposition d'une capacité en sous-capacités, plutôt que celle d'une subsumption sous des lois. 2. Il est possible de comprendre la psychanalyse comme d'autres formes de psychologie en termes d'analyse fonctionnelle, quoi qu'on pense du succès ou de l'échec de Freud. 3. Ce qui compte le plus chez Freud n'est pas les fameuses topiques, mais la manière dont l'analyse fonctionnelle rend compte des symptômes, des pensées, du comportement de tel ou tel sujet ou patient ; d'où le choix de Cummins de s'intéresser au cas de Dora dans *Fragment d'une analyse d'hystérie* (1905).

Dans mon exposé, je replacerai tout d'abord le projet de Freud parmi d'autres projets en psychologie des années 1880-1910. Je présenterai ensuite ce que Cummins entend par analyse fonctionnelle, et ce que Freud dit de l'appareil psychique en particulier dans *L'interprétation du rêve* (1900) qui va dans le sens de la revendication d'une telle stratégie explicative oscillant entre réalisme et instrumentalisme. Je reviendrai enfin sur l'interprétation du cas de Dora en m'intéressant à ce qui fait la spécificité de la perspective de Freud sur la vie mentale, en particulier dans l'analyse des désirs et des raisons de la pathologie.

Steeves Demazeux

Université de Bordeaux-Montaigne

Freud, entre tentative de retour et tentation de refondation

Dans cette présentation, je chercherai à mettre en contraste, sur les plans à la fois contextuels et philosophiques, deux propositions très éloignées d'appréhension du corpus freudien. D'un côté, la tentative d'un « retour à Freud », comme volonté de clarifier par l'exégèse certaines des difficultés et des apories philosophiques de la psychanalyse, quitte à proposer de Freud le portrait étonnant d'un scientifique qui aurait patiemment lutté d'abord contre lui-même puis toute contre toute une propension réductrice de la psychanalyse au XX^e siècle. De l'autre côté, la tentation d'une « refondation » de la psychanalyse, en partant de ce qu'il y avait de plus clairvoyant dans l'approche originale que le neurologue Freud proposait des états mentaux (conscients et inconscients), mais au défi de parvenir à accorder ses propositions théoriques aux réflexions contemporaines qu'on trouve en philosophie de l'esprit. La tentative du « retour à Freud » sera présentée et discutée à partir du livre influent de Paul Ricoeur en 1965, *De l'interprétation, Essai sur Freud*. La tentation d'une « refondation » de la psychanalyse, elle, sera présentée et discutée à partir du livre de Jerome Wakefield de 2018, *Freud and Philosophy of Mind*.

Stéphane Lemaire
Université de Rennes

Le Surmoi du point de vue de la philosophie de l'esprit

Si l'on souhaite intégrer les phénomènes que décrit Freud dans la philosophie de l'esprit et les sciences cognitives, il semble nécessaire de voir comment ce cadre pourrait faire une place à l'instance que Freud appelle le Surmoi dans sa seconde topique. Dans un premier temps, on pourrait dire que le Surmoi se ramène à l'ensemble des jugements évaluatifs et moraux auquel adhère une personne. Selon Freud, ces jugements ne sont toutefois pas simplement cognitifs, ou peut-être même pas des jugements cognitifs du tout. Quoi qu'il en soit, il leur reconnaît un pouvoir motivationnel. Or, la métaéthique s'est beaucoup intéressée à la nature des jugements moraux et précisément à leur caractère motivationnel, le débat tournant autour de la question de savoir si les jugements moraux sont intrinsèquement motivants, et ce qui pourrait expliquer ce caractère intrinsèque. La psychologie et la sémantique morale semblent ainsi proposer une boîte à outil pour discuter les rapports entre jugements normatifs et motivation. Freud insiste toutefois sur la capacité du Surmoi à interdire l'accès à la conscience de certains désirs. Que faire d'une telle idée dans le cadre contemporain, en particulier parce que la thèse freudienne selon laquelle les désirs et les pensées ont une tendance naturelle à devenir conscient est peu plausible ou doit être reformulée ? En outre, faut-il considérer que le Surmoi se limite à des jugements moraux ? On pourrait suggérer que celui-ci couvre d'autres états mentaux, par exemple, ce que Gibbard appelle des acceptations de normes, lesquelles n'auraient pas besoin d'être reconnues comme telles, suggérerait Freud.

Benoit Gaultier
Université de Zurich

Réaliser qu'on savait

Il est courant de réaliser, à un instant donné, qu'une chose est le cas et qu'on le savait avant cet instant. La nature de cette attitude cognitive est néanmoins obscure et, corrélativement, sa possibilité difficile à comprendre : réaliser que la personne qu'on tenait pour un ami n'en est pas un, n'est-ce pas acquérir la connaissance que cette personne n'en est pas un, contrairement à ce qu'on croyait ? Mais si tel est le cas, comment peut-il jamais être correct d'affirmer qu'on le savait déjà ? Une façon courante de répondre à la question consiste à dire qu'avant de réaliser la chose on ne la savait *qu'inconsciemment* et qu'en la réalisant cette connaissance est devenue consciente. Cette réponse soulève cependant de nombreuses difficultés, auxquelles cette présentation sera consacrée ainsi qu'à la défense d'une réponse alternative plus satisfaisante. Je m'appuierai pour cela sur les débats contemporains relatifs à la nature de la croyance et du jugement, de l'*awareness* — qui s'en distingue — et de la condition de saisie (*grasp*) nécessaire à la compréhension.

Elodie Boissard

Institut de Neurosciences cognitives et intégratives d'Aquitaine, Université de Bordeaux

Les croyances dépressives sont-elles des croyances ?

Les croyances dépressives, évaluant négativement le Soi, sa situation personnelle et ses perspectives futures, jouent un rôle causal central dans la dépression, d'après les modèles cognitifs initiés par les travaux de Beck dans les années 1960 : des « distorsions cognitives » à l'origine de « schémas cognitifs » idiosyncrasiques (ensembles de règles d'interprétation des situations propres à un individu), conduisent à la formation de ces croyances, qui causent à leur tour l'affectivité dépressive (émotions négatives, humeur dépressive, perte d'intérêt et de plaisir, émoussement affectif) et la baisse de motivation et d'activité. Dans les thérapies cognitives et comportementales, le thérapeute prend ces croyances pour cible et cherche à susciter leur abandon par le patient dépressif en lui prouvant leur absence de fondement rationnel. Mais ces croyances se montrent particulièrement récalcitrantes, voire insensibles aux données contraires. Cela semble tenir à une dimension affective et motivationnelle de ces croyances, qui entre en tension avec la notion standard de croyance, et n'est pas réellement envisagée dans les approches cognitives et comportementales. La présentation proposera une théorie spécifique de ces croyances comme fondées sur l'humeur en tant qu'ensemble de dispositions affectives et motivationnelles, avec certaines implications thérapeutiques, faisant écho à la psychanalyse.

Sacha Behrend

Université de Hradec Králové et IHPST, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Choisir avec son cœur : Sur le rôle de l'imagination et des émotions dans la prise de décision

Selon le modèle classique, prendre une décision consiste essentiellement à évaluer la probabilité que les désirs d'un agent soient satisfaits dans différentes situations futures. Mais, ces dernières années, plusieurs chercheurs se sont éloignés de ce cadre et ont proposé un modèle alternatif fondé sur la capacité d'imaginer des situations à venir. Selon ce nouveau modèle, décider revient à s'imaginer dans plusieurs scénarios futurs, afin de faire un choix. Toutefois, il n'est pas évident d'expliquer comment le simple fait d'imaginer différentes situations permet de trancher en faveur de l'une d'elles. Pour rendre compte du rôle décisif de l'imagination, certains auteurs ont suggéré d'y intégrer les émotions. Cette présentation examinera plus précisément comment les émotions peuvent s'articuler à ce modèle imaginaire, et quel rôle elles jouent dans le processus décisionnel. Ce nouveau modèle "imaginatif-affectif" sera également mis en dialogue avec certaines thèses issues de la psychanalyse.